

BIBLIOGRAPHIE

LES LIVRES

Littérature

Roger BICHELBERGER, *Un éveilleur d'aurore*, éd. Serpenoise et Presses Universitaires de Nancy, 1990 (Colloque de Pont-à-Mousson 25-27 août 1988).

Le Centre culturel des Prémontrés à Pont-à-Mousson a accueilli, voici deux ans en fin d'été, un colloque consacré à l'œuvre de Roger Bichelberger, romancier et poète lorrain, à l'initiative de l'« Association François Mauriac ». Le romancier fut surpris de cette initiative; et pourtant après sept romans, un récit autobiographique, des nouvelles, des poèmes, des articles nombreux, sa spiritualité profonde et sa quête obstinée de la lumière méritaient qu'on s'y arrêtât.

Le livre issu de ce colloque nous aide à pénétrer dans l'œuvre de ce « chrétien qui écrit » - plutôt qu'« écrivain chrétien » -, comme il aime à se définir. Après une présentation de l'auteur et un détour par l'autobiographie, les intervenants se sont intéressés à l'inspiration et à la création, au sentiment de culpabilité dans *A l'aube du premier jour*, à la « poésie » d'*Un exode ordinaire*, à la lumière et la faute dans *Le jour de notre amour*, au symbole de l'eau, à l'enfance blessée, dans l'ensemble de l'œuvre; propos plus comparatistes dans des études sur ombre et lumière chez Georges de la Tour et R.B., art byzantin et iconographie du regard chez R.B. Patrick Cornaly élargit le débat en cherchant à définir l'écrivain mystique contemporain à travers l'œuvre de Jean Sullivan. Enfin Dom Claude Jean Nesmy, de la Pierrequi-vire, dans ses deux interventions « De Manuel à l'Emmanuel » et sur *Le vagabond de Dieu* souligne toute la profondeur spirituelle de l'œuvre.

Michel Bonte, ingénieur aux Houillers du Bassin de Lorraine et initiateur de ce colloque, souligne, à juste titre, l'originalité et l'actualité d'une œuvre née dans le terroir particulier des marches de la Lorraine du nord, pays d'affrontements et de rencontres interculturelles; mais œuvre si bien intégrée à notre temps qu'elle en reflète les préoccupations, que nous y retrouvons notre société, notre Église avec leurs problèmes.

Mais le regard de R.B. laisse deviner à travers toutes les passions, les peines et les joies, les pardons et les rechutes de ses personnages, la lumière d'une espérance et d'un amour toujours proposés.

Un bouquet de réflexions amicales mais exigeantes, autour d'un écrivain dont on avait lu les livres un à un, sans mesurer comme ici, d'un regard rétrospectif, combien ils constituent une œuvre. (Jacques Hennequin)

Roger BICHELBERGER, *Le Jardinier*, Albin Michel (Paroles vives), 1990.

Inaugurant une collection toute neuve d'Albin Michel, Roger Bichelberger suit métaphoriquement le fil du récit évangélique et nous fait partager le parcours du « Christ Jardinier », en romancier attentif à la chronologie et à la thématique mais aussi en chrétien sensible à la dimension prophétique et mystique du Nouveau Testament et à ce qu'il appelle « le sourire de Dieu ».

Il ne s'agit point d'une réécriture des évangiles, mais d'une « icône », c'est-à-dire que le peintre ou le romancier, après avoir prié, ose une représentation du Christ qui traduit leur prière et invite le passant ou le lecteur à s'y associer. Le « Christ Jardinier », depuis le jardin de Nazareth, en passant par le jardin du Cedron, est le même qui apparaît à Marie le lendemain de la Résurrection dans le jardin voisin du tombeau.

Point de Jardinier sans eau, celle des noces de Cana, du puits de Jacob et de la Samaritaine, de la piscine de Siloë, du Jourdain ou du lac de Tibériade. N'est-il point lui-même, le Jardinier, source et fontaine de vie, qui purifie et qui fortifie ?

Sur la terre du Jardinier poussent les moissons, le bon grain et l'ivraie, l'arbre de sénevé et le figuier stérile. C'est celle où la femme « plus précieuse que la perle » a acheté son champ pour y planter vigne et tournesol; c'est celle du semeur, du fils prodigue, du bon pasteur, des ouvriers de la onzième heure, du désert de la tentation ou du désert de la route de Jericho. Bref c'est celle qui a fourni au « Christ-romancier » tant et tant de paraboles pour appeler les apôtres, fixer les conditions de la mission, souligner la nouveauté du message des béatitudes.

La lumière qui éclaire cette eau et cette terre est celle de l'aube, d'autant plus sensible que la ténèbre fut plus profonde dans laquelle elles étaient plongées, l'amertume plus âpre et l'inhumanité plus barbare. Elle met en évidence la parole du Jardinier qui, dit R.B., est « un arbre étayé de signes » : guérison des membres malades, revitalisation des membres morts, ouverture des sens fermés, réintégration des possédés par « l'inhumain ». Lumière des visages, en particulier celui de Marie, la Mère du Jardinier, la Mère universelle au-delà des dogmes, illuminé par l'infinie tendresse : « Jardin clos comme un cœur épris, jardin ouvert à l'infini : l'amour ne connaît pas de limites ».

La foi se dit dans cette lecture humble et fidèle des évangiles, sans mièvreries, sans outrance; elle laisse, par une suite de silences et d'ellipses, toute sa place à la prière du lecteur. Comme une icône, ce petit livre est une invitation à la prière et un témoignage sur la présence de Dieu parmi nous dans le « jardin » et hors du « jardin », dans le temps présent et hors du temps.

Apparente rupture avec l'œuvre antérieure du romancier et du poète, ce livre jette sur cette œuvre une lumière rétrospective; l'on n'aura pas de peine à retrouver dans l'autobiographie, dans les sept romans et dans les poèmes la présence du « Jardinier » qui en est à la fois la source et l'aboutissement. (J.H.)

Patrimoine

JARASSÉ (Dominique), *L'âge d'or des synagogues* [en France], Paris, Herscher, 1991, 33 x 24,5 cm, 174 p., ill.

Une floraison de constructions de synagogues, pour lesquelles il a fallu concevoir un style original, s'est poursuivie tout au long du XIX^e siècle, déclenchée par l'émancipation civique des juifs (1790-1791) et ses conséquences : l'organisation de leur culte par l'État (1808) et surtout, à partir de la Monarchie de Juillet, l'octroi du concours financier de ce dernier ainsi que des collectivités locales. A l'oratoire semi-clandestin de l'Ancien Régime, généralement anodin et reculé, va être substitué un édifice plus élevé et décoré, d'un style traduisant une recherche à la fois de dignité et d'originalité, une fonction religieuse en même temps qu'une identité particulière. L'inspiration évolue du néo-roman, plus propre à indiquer la première, à l'orientalisme, la seconde, en passant par une combinaison des deux. Exemples du premier style : la synagogue de Metz (1850) et l'ancienne synagogue de Boulay (1854, détruite par l'occupant en 1940), du second, celle de Delme (1881), du troisième, les anciennes synagogues de Sarreguemines (1862, détruite en 1940) et de Puttelange (aux-Lacs, 1867, détruite en 1940)⁽¹⁾. D'une manière générale notre département, comme l'Alsace, marque une préférence pour le néo-roman, surtout après l'annexion de 1871.

1) Rappelons le relevé des synagogues mosellanes de cet âge d'or par M. Pierre-André Meyer, paru en 1981 dans *Archives juives* (cité p. 164).

Cette étude très neuve et dense (qu'a illustrée remarquablement une exposition présentée au Musée d'Orsay ce printemps) fourmille d'indications sur les conceptions des architectes (généralement départementaux) désignés par l'administration et sur celles des consistoires, sur les atteintes à la tradition non seulement dans l'agence-ment interne des édifices, mais dans la vie religieuse même, déséquilibrée au profit du culte solennisé et au détriment des rites quotidiens et de l'étude sacrée. Le retour aux sources entraîne de nos jours la disparition de ce type de synagogue monumentale au profit de « centres communautaires » polyvalents, évolution hâtée par la Séparation de 1905 (et le retrait consécutif du soutien de l'État) dans les départements de « l'intérieur » et par les destructions nazies en Alsace-Moselle. L'auteur a toutefois omis de préciser que le régime « concordataire » est resté en vigueur dans cette région, de sorte que si la synagogue dite de la Paix, reconstruite à Strasbourg en 1958, est assurément la plus remarquable des dernières synagogues monumentales, elle n'est pas la seule : une dizaine d'édifices de ce type, plus modestes il est vrai, ont été reconstruits dans notre seul département à la même époque, notamment à Thionville, Sarreguemines, Saint-Avold et même dans de petites communautés aujourd'hui vouées à l'extinction (Boulay, Hayange, Hagondange, Merlebach, Faulquemont, etc.). Plus ancienne (1841), et démolie l'an dernier, la synagogue d'Insming, en raison de sa façade flanquée de pyramidions, aurait peut-être mérité une mention parmi les « égyptianismes » relevés à la page 147, dans quelques édifices du début de l'« âge d'or ». Remarques bien marginales au regard de la nouveauté et de la densité de cette étude, particulièrement révélatrice de la lumière que l'histoire de l'architecture peut jeter sur l'évolution des mentalités. (Gilbert Cahen)

Deuxième guerre mondiale

LE MAREC (Bernard et Gérard), *Les années noires. La Moselle annexée par Hitler*, Metz, éd. Serpenoise, 1990, 319 p.

Les auteurs, auxquels ont déjà plusieurs livres sur la seconde guerre mondiale, n'ont pas voulu faire une encyclopédie de la deuxième Moselle annexée et pourtant leur nouvel ouvrage présente en six parties (la Drôle de guerre, l'annexion, le *Gau Westmark*, la vie quotidienne, la Résistance et la Libération) un panorama très complet des principaux aspects de l'annexion.

L'essentiel de la bibliographie a été exploité (sauf peut-être les communications de Henri Hiegel parues dans les *Mémoires de l'Académie nationale de Metz* de 1980 à 1984). A défaut de consulter les archives publiques, qui sont toutefois parfaitement accessibles depuis la loi du 3 janvier 1979, à l'exception de quelques catégories, notamment les archives judiciaires, les auteurs ont surtout recueilli des documents dans des collections privées (mais aussi aux Archives municipales de Metz), ainsi que des témoignages.

Cet ouvrage apporte incontestablement une mine de renseignements, par exemple le chapitre des biographies des dirigeants et autres personnalités politiques du *Gau Westmark* (sur le décès du Gauleiter Bürckel on pourra ajouter la version donnée par la fille de K. Barth rapportée par V. RÖDEL, qui penche pour le suicide, dans *Die Behörde des Reichsstatthalters in der Westmark, Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte*, n° 10 (1984), p. 312 n. 132 et sur E. Leyser, Gauleiter adjoint, l'étude de Dieter WOLFANGER, *Ernst Ludwig Leyser, Stellvertreter der Gauleiter der NSDAP in Saarpfalz. Eine biographische Skizze, Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte*, n° 14 (1988), p. 209-217). Les auteurs n'ont pas craint d'aborder certains points délicats - et il faut les en féliciter - comme l'activité de la colonne Fabien et l'importance réelle du groupe de résistance Mario. Les commentaires des illustrations sont souvent très développés.

Les quelques corrections que nous signalons ci-après n'enlèvent rien à la qualité de l'ouvrage : page 61, un député mosellan, Alex Wiltzer, figure parmi les 80 députés qui refusèrent les pleins pouvoirs à Pétain en 1940; p. 75, le *Verordnungsblatt für Lothringen* n'est pas un journal, mais une publication administrative périodique; p. 76, l'expression *handle deutsch* doit se traduire par se conduire en Allemand et non par acheter allemand; p. 101, l'expulsion de Mgr Benzler en 1919 fut en réalité faite sans aucun ménagement; p. 104, lire monastère des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul de Pépinville à Richemont et non pas de Stahlheim près d'Amnéville; p. 141, Mgr Sébastien était évêque de Spire et non de Sarrebruck, qui n'était pas le siège d'un évêché; p. 255, un tribunal d'exception a siégé de 1941 à 1944 en Moselle pour juger des faits de résistance : le *Sondergericht Lothringen*, à Metz.

Par ailleurs la richesse de l'illustration nous a fait regretter le manque d'indications sur la provenance exacte des photographies, affiches et autres documents reproduits. (Charles Hiegel)

*Festschrift « 175 Jahre pfälzisches Oberlandesgericht », Zweibrücken, 1990. - Joachim KERMANN, *Das Oberlandesgericht Zweibrücken und der Aufbau einer deutschen Justizverwaltung in Lothringen (1940-41)*, p. 207-225. On sait que dans l'organisation judiciaire mise en place par les nazis, la Moselle fut détachée du ressort de la cour d'appel de Colmar et rattachée à celle de Deux-Ponts. Le classement du fonds de cette juridiction, aux Archives d'État de Spire, a permis à l'auteur de retracer les circonstances de ces remaniements, de préciser leur élaboration et leur place dans l'ensemble des mesures de germanisation : l'auteur évoque également l'introduction du droit allemand, la création de tribunaux d'exception (*Sondergerichte*). Son étude, précieux complément aux travaux de MM. Wolfanger et Rödel, s'avérera plus utile encore le jour où les fonds judiciaires seront consultables aux Archives de la Moselle, le délai légal de communicabilité expirant en... 2045. (G.C.)*

FOGEL (Justine), *Ravensbruck, matricule 44238*, 1991, 203 p. (à commander chez l'auteur, rue du Général Trumelet-Faber, Bitche).

Madame J. Fogel, née Jonas, a été arrêtée à 18 ans, le 22 avril 1944, avec un frère de 16 ans, ses trois autres frères étant réfractaires à la Wehrmacht. Un témoignage afin que les souffrances endurées dans les camps ne tombent pas dans l'oubli et servent de garde-fou aux générations futures. Description très précise sur l'incarcération à la prison de Sarreguemines, au camp de la Brême, à Ravensbruck et Salzwedel. Un utile complément aux publications du chanoine Goldschmitt sur Dachau et de Charles Hoeffel et Léon Burger sur Queuleu. (Henri Hiegel)

Monographies locales

HILPERT (Marcel), *Hilsprich et son histoire*, 1991, 383 p. (photocopié), chez l'auteur.

L'auteur fut secrétaire de la mairie de 1960 à 1989. Les lieux-dits sont à revoir d'après Heinrich DITTMAYER, *Rheinische Flurnamen*, Bonn, 1963, 378 p. Pour le nom de Hilsprich on présente une dizaine d'explications, dues en partie à Auguste Terquem et Paul Piémont, dont une seule est valable, la hauteur du houx (H. et Ch. HIEGEL, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux du département de la Moselle*, 1986, p. 171), pour celui de Morsbronn, deux, dont l'une est admise, la fontaine marécageuse (HIEGEL, p. 241) et pour celui de Castviller, trois, dont l'une est juste, le grenier seigneurial (HIEGEL, p. 81, le livre n'a pas paru en allemand). La partie historique est à compléter par les publications de Franz Wilhelm et Joseph Kallbrunner sur l'émigration, d'André Gain sur les émigrés, de H. Hiegel sur la Châtellenie de Sarreguemines et la Drôle de guerre, de Jean Eich et Paul Lesprand

sur la Révolution française, de René Caboz sur la Libération... Le reste sur la population, l'administration, l'agriculture, la paroisse, la vie d'autrefois, les légendes est très intéressant et l'illustration, très riche. (H.H.)

MÜLLER (Jacob), *Die Geschichte der Herrschaft Püttlingen bei Saarbrücken*, Sarrebruck, Arbeitsgemeinschaft für Saarländische Familienkunden, 1990, 347 p., ill.

Monographie exemplaire d'une localité intéressante tout particulièrement les Mosellans, parce que son histoire a été liée à la leur, au point de valoir longtemps à ses habitants une sorte de suspicion dans la conscience populaire sarroise. Dès l'origine - la première mention formelle est de 1224 - enclave du temporel de l'évêché de Metz dans le comté de Sarrebruck, tenue en fief des évêques successivement par les seigneurs de Raville, de Forbach, de Créhange puis leurs héritiers d'Ostfrise et de Wied, lesquels ne devaient vendre leurs droits au prince de Nassau-Sarrebruck qu'en 1778, dix ans après le transfert de la souveraineté de la France au même. Au spirituel aussi, Püttlingen relevait de Metz, quoique à la limite du diocèse, et l'auteur montre que la collation de la cure a dû appartenir à l'abbaye de Saint-Avold avant d'être usurpée au XVI^e siècle par le comte de Créhange, non sans revendication de l'abbaye de Wadgasse, qui invoquait un titre concernant en réalité le Püttelange lorrain. Une savante critique des textes permet à l'auteur de faire justice d'autres confusions qui encombraient l'historiographie des origines et aussi d'éclairer celles-ci et de les reculer à l'aide de l'archéologie, la topographie, la toponymie, l'extrapolation de l'histoire générale. Il bénéficie à cet effet d'une érudition peu commune, nourrie d'une longue familiarité avec son terroir et ses légendes, mais aussi avec ces sources providentielles que sont les chartiers de Créhange (à Metz) et de Nassau-Sarrebruck (à Coblenz et, depuis, à Sarrebruck) pour ne citer que les principales; d'où des découvertes utiles à la « grande » histoire : par exemple une repopulation, après la guerre de Trente Ans sans apports démographiques étrangers ou un complément à la biographie du célèbre auteur satirique Moscherosch, qui fut officier à Püttlingen vers 1630. Quitte à élargir quelque peu les limites de son sujet, l'auteur nous donne aussi, à la faveur de son plan chronologique, une série de biographies assez neuves des comtes de Créhange. Les faits économiques, en revanche, ne sont évoqués que dans le cadre strictement local et l'on reste un peu sur sa faim en apprenant une exploitation particulièrement précoce du charbon (dès le XVI^e siècle), développée au XVIII^e et accompagnée de l'extraction de métaux. Mais le récit est si nourri par ailleurs, quoique arrêté à l'aube du XIX^e siècle. (G.C.)

MASSZEIKO (Wolfgang)-MULLER (Gerda), *Reinheim an der Blies*, 1990, 2 vol., 418 et 322 p.

C'est l'histoire très dense d'une localité allemande, proche de la frontière. Le premier tome est consacré à l'histoire civile. Le lecteur lorrain y trouvera des renseignements sur plusieurs localités lorraines comme Frauenberg, Blieschwegen, Bliesbruck, Welferding, Woustviller, Heckenransbach et Sarreinsming, sur la Révolution française (exactions du commissaire d'armée Claude Boutay (pas Bourlet), de Sarreguemines, et réquisitions d'animaux par des Lorrains, d'où le blason populaire de « Lothringer Kuhdiebe, p. 175 et 192) et sur les événements militaires de 1814-1815 et 1870. Les auteurs n'ont pas étudié les événements militaires de 1939-1940 et de 1944-1945, mais peut-être y reviendront-ils plus tard (voir H. HIEGEL, *La drôle de guerre 1939-1940*, éd. Pierron, Sarreguemines, 1983 et 1984 et Francis RITGEN, *Opération Nordwind, 1944-1945*, même éditeur, 1984). Le deuxième tome est consacré entièrement à l'histoire religieuse. Les auteurs ont bien fait de comparer p. 133 la tour ronde de l'église, construite avant 1150, à celle de l'église de Zetting, datée d'après eux vers 950 (voir H. HIEGEL et Aloyse DEMMERLÉ, *Zetting et son église*, éd. Pierron, 1964, p. 10). Sur la tour de Reinheim, ainsi que sur celles de Bebelshiem et Erfweiler on consultera Henri GERLINGER, *Les tours rondes*

d'églises de notre région, dans *Cahiers alsaciens d'archéologie d'art et d'histoire*, Strasbourg, 1957, p. 115-116. Ils décrivent minutieusement p. 205-238 d'après les recherches de H.P. Barth en 1963 la chaire à prêcher, le maître-autel et les confessionnaux de l'église, exécutés par Jean Madersteck, de Sarre-Union, pour le couvent de Graefenthal en 1733 (à compléter par Ch. HIEGEL, Marie-France JACOPS et Henri HIEGEL, *Œuvres lorraines des Madersteck, menuisiers-sculpteurs de Woelffling-lès-Sarreguemines*, dans *Le Pays lorrain*, 1983, p. 193 à 219). (H.H.)

LES PÉRIODIQUES

Mémoires de l'Académie nationale de Metz, 1990 (parus en 1991). J.-M. ROUILLARD, *Erckmann-Chatrian avec Michel Bastien en Vendée militaire*, p. 7-28. - H. AMOUROUX, *L'occupation : une histoire des évolutions*, p. 29-35. - H. BENA, *Éloge funèbre de Pierre Mendel (1907-1989)*, p. 51-55. - R. REMOND, *Vie ou mort de la politique*, p. 57-61. - S. de SELANCY, *Drôles de guerres... Drôles d'histoires...*, p. 65-83. - G. MENUAT, *Un héros lorrain de la Résistance. Albert de Seguin de Reyniès (1900-1944)*, p. 85-92. - L. HENRION, *De Moselle en Algérie par la Russie et le Moyen-Orient. Odyssée vécue de 1940 à 1945*, p. 93-105. - D. METZGER, *De Stendhal à Gabriel Chevallier ou de Verrières à Clochemerle. L'image du maire rural à travers la littérature française*, p. 107-119. - Gal P. DENIS, *L'objection de conscience (en France)*, p. 121-125. - R. de PANGE, *Jean de Pange et l'idée européenne*, p. 127-134. - J. JUNG, *Conséquences méconnues de l'acte unique européen de 1986 : la réforme des fonds structurels et l'avenir du monde rural dans l'Europe des Douze*, p. 135-146. - G. ZERR, *L'Europe des capitaux en 1993*, p. 147-156. - A. STAMM, *L'ambivalence du sang, symbole de vie, symbole de mort*, p. 157-164. - J. LESAGE, *Pouvez-vous répondre à cette question ? (une approche de l'auto-référence)*, p. 165-175. - R. KIEFFER, *Introduction à la vie et à l'œuvre de Veniamine Karénine*, p. 177-191.

Le Pays d'Albe, n° 22 (1991). L. SERPE, *Aperçu sur l'histoire de la seigneurie de Puttelage (XII^e-XVIII^e s.)*, p. 3-10, avec généalogie sommaire des seigneurs possessionnés à Puttelage. - H. HIEGEL, *Lorette de Salm : comtesse de Spanheim et dame de Puttelage (1300-1346)*, p. 11-15. - Ch. HIEGEL, *Les châteaux de Puttelage*, p. 16-17. - L. SERPE, *Un mariage princier à Puttelage en 1782*, p. 18-19. - J. HOUPERT, *Zita de Bourbon-Parme (1892-1989), dernière impératrice d'Autriche, descendante des comtes de Puttelage*, p. 20. - M.-A. KUHN-MUTTER, *L'église et la tour de Heckenransbach*, p. 21-24. - H. HIEGEL et L. SERPE, *Les lieux-dits du Pays d'Albe (suite)*, p. 25-29. - F. HUTH, *L'ancienne corporation dite des « Hesiber » de Puttelage-aux-Lacs (XIV^e-XVI^e s.)*, p. 31-46 : il s'agit des fabricants de tamis en crin, qui reçurent en 1417 du comte Jean de Salm une charte de corporation, dont l'original est conservé aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle et une copie à la Bibliothèque nationale. L'auteur apporte des compléments aux recherches de Hans KLEIN, *Die Hesiber Zunft in Püttlingen - Lothringen* (1972) et publie en annexe la charte de 1417 avec une traduction française. - J.-M. LANG, *L'œuvre remarquable de Nicolas Bartz (1821-1888), sculpteur funéraire à Puttelage-aux-Lacs*, p. 47-74 : excellente étude tant par la documentation que la méthode, avec un répertoire des sculptures. - J.-Fr. SCHNEIDER, *Les chauves-souris du canton de Sarralbe*, p. 75-80.

Ce numéro, consacré plus spécialement à la contrée de Puttelage-aux-Lacs, fait à nouveau honneur à l'équipe dirigeante des Amis du Pays d'Albe. (Ch. H.)

Entre Lauter et Merle. Cercle d'histoire de L'Hôpital et Carling, n° 3 (novembre 1990). - W. NEUTZLING, *Les verriers du Warndt* (1^{re} partie), p. 3-9 : un bon complément à l'étude de Ch. Hiegel parue dans l'A.S.H.A.L., 1975, notamment

d'après des documents inédits des Archives d'État de Sarrebruck. - R. HESSE, *La construction de l'église de Carling*, p. 10-13 : en 1906. - Ch. COLLET, *La forêt royale de Rondheidgen*, p. 16-25 : avec notamment un relevé de bornes. - J. JACQUES et J.-Cl. WINTER, *Le rapport de Christian Lex, 1756*, p. 26-31 : extrait d'un rapport adressé au comte de Nassau-Sarrebruck concernant notamment L'Hôpital et Carling. (Ch.H.)

Cahiers du Cercle Jean Macé, n° 34 (1^{er} et 2^e trimestres 1991). E. REILAND, *Les élections municipales de mars 1971 à Metz*, 19 p. - P. SEILER, *Odyssée d'un réfractaire de la Wehrmacht*, 9 p. - D. GIX, *Il y a 70 ans naissait le parti communiste sarregueminois*, 4 p.

Le Pays lorrain, 1991, n° 1. J.-P. HUSSON, *La consommation de bois dans les salines lorraines à la fin du XVIII^e siècle*, p. 3-12 : salines de Dieuze, Château-Salins, Moyenvic. - Cl. GÉRARD, *Le riche patrimoine du Pays de Bitche*, p. 65-66.

Revue lorraine populaire, n° 98 (février 1991). J. HERMANN, *La croix de Metzervisse*, p. 62 : croix de 1826, récemment restaurée. - H. MAX, *Une dynastie d'artistes lorrains : les Thiam*, p. 68-71. - E. MAYER, *Laumesfeld, chronique d'une paroisse en Lorraine-Est au XVII^e siècle*, p. 72. - B. SCHOESER, *Moyenvic sous l'Empire et la Restauration*, p. 76-77.

Idem, n° 99 (avril 1991). *Gelucourt, son drapeau et son histoire*, p. 125. - M. GANGLOFF et J. ZELLER, *Les fours à coke de Forbach au XIX^e siècle*, p. 142-147 : étude bien documentée.

Idem, n° 100 (juin 1991). H. MAX, *François Heigel, peintre lorrain*, p. 169-171 : originaire de Montigny-lès-Metz (1889-1966).

Bulletin du Groupe d'Étude des Monuments et Œuvres d'Art de l'Oise et du Beauvaisis (G.E.M.O.B.), 1991, n° 46-47 : compte rendu très substantiel de la visite de Metz et du Pays messin les 29 et 30 septembre 1990, par Marie-Jeanne LANVIN et Yvette MELÉARD, p. 40-54. Une façon pour nous de redécouvrir ce que nous croyons connaître. - 1991, n° 48-49. En annexe de ce numéro spécial sur *Le Général de Gaulle à Beauvais et dans l'Oise*, les souvenirs du colonel Pierre Debray sur ses rencontres avec de Gaulle à... Metz de 1937 à 1939, p. 57-58. (Y.L.M.)

Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend, 1990-91. H.H. ANTON, *Liutwin, Bischof von Trier und Gründer von Mettlach* († vers 722), p. 23-51, ses rapports avec les Carolingiens. - H.J. KÜHN, *Das Kavallerieregiment Nassau-Saarbrück (1744-1758) bzw. Nassau-Ousigne (1758-1762)*, p. 52-73, des régiments au service de la France. - P. BURG, *Recht und Verwaltung an der Saar im revolutionären Wandel*, p. 86-104, comparaison entre la Sarre et la Lorraine. - G. SCHMIDT-HENCKEL, *Die deutschsprachige Literatur in Lothringen seit 1871 im historischen Prozess*, p. 105-117, sur les écrivains Louis Pinck, de Hambach, Angelika Merkelbach-Pinck, de Lemberg, Pierre Paulin, de Sarreguemines, Alfred Pellon, de Metz, Moritz Mungenast, de Metz, Otto Flake, de Metz et non pas de Sarreguemines, Adrienne Thomas, de Saint-Avold, Hermann Wendel, de Metz. On aurait pu ajouter Arthur Babilotte, de Neunkirch-lès-Sarreguemines, C.A. Frantz, de Sarrebourg, Agnès Ernst, de Metz, Henri Herrmann, de Sturzelbronn, Robert Laurency, de Metz, Jacques Fourmann, de Téterchen, Victor Wendel, de Metz, Peter Michels, de Spicheren, Augustine Amann, de Metz, Agathe Plützer, de Rahling, Andres Niederländer-Wanderer, de Sarreguemines. La moitié est d'origine allemande. On aurait aimé lire une courte biographie de ces écrivains allemands, obligés de quitter le pays en 1918 et 1944, car on ne connaît pas bien leur sort. Par suite des excès de l'annexion de fait de 1940 à 1944 et des progrès de la francisation, la littérature en haut-allemand

semble être presque éteinte malgré les efforts du Centre culturel des H.B.L. et les progrès de l'apprentissage de l'allemand dans les écoles. Seule subsiste la littérature dialectale le long de la frontière pour la poésie et le théâtre. Deux romans de Mungenast ont été traduits en français : *Christophe Gardar*, trad. de C.J. Becker, éd. Serpenoise, 1980, 533 p.; *Le Magicien Muzot*, trad. par Claude Puhl, éd. Serpenoise, 1986, 609 p. (H.H.)

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE
149^e CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE
LORRAINE - 9-15 septembre 1991

- 9 septembre METZ :
9 h - 10 h 30 : Ouverture, Faculté des Lettres,
Amphi 1
10 h 30 - 12 h : Places de la Comédie, d'Armes
Après-midi : Cathédrale, Cloître des Récollets
Réception à l'Hôtel de Ville de Metz
- 10 septembre METZ : Templiers, Saint-Pierre-aux-Nonnains,
Saint-Clément
PONT-A-MOUSSON : Saint-Martin, Prémontrés
METZ : Musées
- 11 septembre MARVILLE, MONT-DEVANT-SASSEY -
VERDUN
- 12 septembre CONS-LA-GRANVILLE, LONGUYON,
MONTMEDY, AVIOTH, LOUPPY/LOISON
- 13 septembre HATTONCHATEL, RANGEVAL,
SAINT-MIHIEL, GENICOURT-SUR-MEUSE
- 14 septembre TOUL, VAUCOULEURS, MONTBRAS,
BLÉNOD-LÈS-TOUL
- 15 septembre DUGNY-SUR-MEUSE, REMBERCOURT-
AUX-POTS, BAR-LE-DUC

Conditions de participation

S'adresser à : Société Française d'Archéologie « Congrès », Musée des Monuments Français, Palais de Chaillot, 1, place du Trocadéro et du 11-Novembre, 75116 PARIS. Tél. 16 (1) 47.27.35.74 et 47.04.78.96 (Mme Françoise GAUCHET).